

# CHRONIQUE

## SOCIÉTÉS

### Académie Nationale de Metz

#### Séance du 6 janvier 2000

Mme Anne Stamm, membre associé-libre, présente une communication sur les coutumes et croyances africaines : « Totémisme, résurrection, réincarnation, mort et métamorphose en Afrique noire », en soulignant en préambule l'originalité du totémisme africain : une manière de reconnaître que l'homme est un animal ou un végétal, un moyen d'affirmer qu'il doit passer d'un état imparfait à celui d'unité sociale accomplie. Ce passage se fait par des enseignements et des initiations qui exigent la mort de l'impétrant à son état ancien et sa renaissance dans une situation nouvelle.

Ainsi le postulant mort et ressuscité est totalement métamorphosé. C'est la seule résurrection que l'Afrique connaisse, car à la mort l'Africain est dissocié : le corps retourne à la terre, la divinité conserve une partie de sa part spirituelle, une autre partie renaît dans l'un des descendants de son groupe. On pense, communément, qu'au bout de quatre ou cinq générations il n'y a plus de réincarnation possible et que les défunts revenus dans un certain nombre de nouveaux-nés constituent alors « les morts tranquilles ».

L'humanité est devenue mortelle alors qu'elle avait été créée immortelle, ce qui est évidemment le changement le plus grand, mais elle en connaît d'autres. Les transformations permettent à certains individus de pratiquer la bilocation, la voyance, le zoomorphisme, et d'exercer des talents de devins ou de sorciers.

Ces possibilités sont la conséquence de la conception de la personne en Afrique. Le moi n'y est pas un système clos, mais il est apte à s'introduire dans le milieu ambiant ou à s'y laisser pénétrer par lui. Il n'est jamais séparé de ses géniteurs ni de ses descendants, même à naître. Ainsi il n'est pleinement Homme que lorsqu'il est père, et ne devient ancêtre que quand il est inscrit dans la ronde des générations.

Mme Kuhn, MM. Becker, Belin, Grossmann, Hamel, Villemain et le Père Ledure interviennent à l'issue de cette communication.

Lors de la séance Mme Laurette Michaux, professeur à l'IUFM de Lorraine, site de Metz, et chargée de cours d'histoire contemporaine à l'Université de Metz, est élue membre correspondant.

#### Séance du 3 février 2000

M. Pierre-Edouard Wagner, membre correspondant, présente une communication sur les croix de sire Nicole Louve.

Les chroniques messines de la fin du quinzième siècle signalent à l'année 1447, la construction par Nicole Louve, l'un des personnages influents de la cité, de plusieurs croix aux limites de la banlieue, qui valaient comme autant de bornes balisant le territoire soumis à l'autorité du magistrat, sur les principales routes, à quelques six kilomètres autour des remparts de Metz.

Seule nous est parvenue, la croix du Haut-Chemin reconstruite en 1980 au carrefour de Villers-l'Orme, après un séjour de plus de quarante ans dans le dépôt du chantier de la cathédrale, consécutivement à sa destruction accidentelle, par un véhicule militaire, en octobre 1939.

Mais on possède de nombreux renseignements sur la Croix du pont aux Loups, magnifique monument de près de huit mètres de haut, élevé au contact du Ban de l'abbaye de Saint-Martin, fief du duc de Lorraine. L'échevin messin, voulant en faire un signe particulièrement éloquent et prestigieux, n'hésita pas à faire appel aux meilleurs artistes : Henri de Ranconval, maître maçon de la cité fut chargé de la partie architecturale. Jost Haller, peintre d'origine strasbourgeoise qui par la suite s'établira à la cour comtale de Sarrebruck, devait y appliquer polychromie et dorure. Cet artiste rhénan révélé par plus de soixante ans de recherches, s'est vu attribuer plusieurs œuvres majeures conservées aujourd'hui dans les musées de Suisse et d'Allemagne. Son activité messine, connue par un contrat pour la décoration et la mise en peinture d'une chapelle de l'église des Grands-Carmes s'est poursuivie jusqu'après 1453. Une thèse soutenue récemment par un conservateur du Musée du Louvre, a reconnu en lui, le principal enlumineur du livre d'heures réalisé dans un atelier messin, vers 1460, pour Lorette de Herbéviller, veuve successivement de Joffroy d'Esch puis de Renaud de Gournais et, par ailleurs, marraine de Philippe de Vigneulles, le plus connu de nos chroniqueurs.

Cette croix dont l'apparence est bien connue grâce à une gravure des premières années (1664) du graveur messin Sébastien Le Clerc, et par une minutieuse description d'un annaliste messin du dix-huitième siècle, Jacques Baltus, a été détruite en 1729, lors de l'établissement des fortifications de la double couronne du Fort-Moselle.

Les autres croix, établies sur les routes de Peltre, de Pouilly, de Jouy, ont également disparu, vraisemblablement à la Révolution ou dans les premières années du dix-neuvième siècle ; les dessins, réalisés par Philippe Marchand, officier de l'hôtel de Ville de Metz au cours de l'année 1752, jadis conservés dans les manuscrits historiques rassemblés par les bénédictins de l'Histoire de Metz, ne sont aujourd'hui connus qu'à travers des photographies prises dans les années 1930. Ils permettent de savoir qu'il s'agissait de croix-bildstock, présentant crucifixion et divers saints, accompagnés chacun d'une louve, tenant dans sa gueule un écu aux armes de sire Nicole Louve, chevalier du Saint Sépulcre, conseiller et chambellan de Charles VII, roi de France et de Philippe, duc de Bourgogne, citain de Metz.

Cette communication appelle des questions et remarques de Mme Kuhn, MM. Jacques Bloch, Hennequin, Hocquard et Jean Schneider.

Le Dr Bernard Hamel, secrétaire, présente une description des pièces de poteries données en 1911 à notre compagnie par le R.P. Jean-Vincent Scheil, membre honoraire. Ces poteries qui proviennent des fouilles d'une nécropole élamite résultant d'une réinhumation collective et cérémonielle à la fondation de Suse (Iran) datent de 4500 à 4000 ans avant J.C. Le Dr Hamel retrace à cette occasion la vie et la personnalité du Père Scheil, éminent professeur de philologie assyrienne à Paris, ainsi que le déroulement des fouilles de Suse.

Lors de la séance, M. Claude Puhl, président directeur général du Républicain lorrain, est élu membre associé-libre, et M. André Schontz, membre correspondant est promu au rang de membre associé-libre.

## Séance du 2 mars 2000

M. Lucien Henrion, membre titulaire, retrace l'histoire de la famille Melling, une dynastie de sculpteurs, peintres et dessinateurs aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Originaire de Sierck, Jean Melling, sculpteur établi au début du XVIII<sup>e</sup> siècle à Saint-Avold où il décéda en 1748, eut plusieurs fils, notamment Jean-Remacle et Jean-Bernard, eux aussi sculpteurs. On doit à ce dernier le remarquable maître-autel de l'ancienne église de Saint-Avold, réalisé en 1765 et, aujourd'hui conservé en l'église de Folschviller.

Nicolas Melling, frère cadet de Jean Melling, également installé comme menuisier à Saint-Avold et décédé en 1735, avait épousé Agnès Metzinger, sœur du peintre Jean-Valentin Metzinger établi à Ljubljana en Slovénie. Il fut le père de Georges et Jean Melling, luthiers à Paris, de Christophe Melling, sculpteur à la cour des Deux-Ponts puis à la cour de Bade à Karlsruhe, et de Joseph Melling, peintre à Paris puis à la cour de Bade et à Strasbourg.

Fils de Christophe Melling, Antoine-Ignace Melling, né à Karlsruhe en 1763 et décédé à Paris en 1831, fut l'un des plus talentueux représentants de la famille. Formé à la sculpture par son père, et au dessin par son oncle Joseph, il se fixa en 1784 à la cour du sultan Selim III à Constantinople, où il fut apprécié de la sœur du sultan pour ses talents de dessinateur, mais aussi d'architecte et de décorateur. Revenu en France à Paris en 1802, il poursuivit une brillante carrière de dessinateur, bénéficiant entre autres de la protection de Louis XVIII. Une exposition au Musée Carnavalet en 1991 a rendu hommage à l'œuvre de cet artiste d'origine lorraine.

Cette communication suscite des questions de MM. Jolin et Mégly.

M. François Belin présente ensuite un survol historique sur les Houillères du Bassin de Lorraine, symbole avec la sidérurgie de l'industrie lourde du XX<sup>e</sup> siècle, dont la disparition est annoncée pour 2005.

Héritière des compagnies minières de charbon, cette entreprise atypique du fait de son caractère d'établissement public industriel et commercial, aura marqué très fortement pendant un demi-siècle, le paysage industriel, économique et social d'une bonne partie de notre département.

Après un bref rappel de l'histoire de l'exploitation du gisement sarro-lorrain avant la seconde guerre mondiale, la communication évoque dans un premier temps la « bataille du charbon » à la Libération, la reconstruction des installations détruites par le conflit, l'appel à une nombreuse population ouvrière venue de toute l'Europe.

Suit la période des « plans de modernisation et d'équipement » qui vont rythmer la période des « trente glorieuses » et en corollaire l'importante urbanisation de la dépression du Warndt et des pourtours du plateau lorrain.

Le règne du « roi charbon » s'achève en Europe avec l'arrivée des flots pétroliers. La grande grève de 1963 marquera l'amorce d'une fin de la culture minière, notamment dans le domaine social et dans la vie locale. Le choc du « Kippour » en 1973 se traduit par une « relance » de la production et de l'embauche, qui s'effacera à partir de 1983.

Dès 1945, les H.B.L. avaient engagé une diversification basée sur la valorisation de la houille. A partir de 1965 l'entreprise a aussi mis en œuvre une

politique de reconversion, épaulée par les pouvoirs publics, remplaçant peu à peu la mono-industrie charbonnière par une gamme très variée d'activités industrielles.

En même temps les H.B.L. se préparent à l'après 2005, en filialisant des activités pérennisables, en libérant progressivement les anciens sites miniers que reprennent les collectivités publiques. Il appartient maintenant à cette grande entreprise, dont le rôle fut déterminant pour toute une région, de poursuivre dignement ce repli en bon ordre pour laisser au bassin, avec une culture industrielle reconnue, un capital d'avenir.

A l'issue de cette communication un débat animé s'engage, au cours duquel interviennent MM. Augeard, Barthélémy, Casens, Feuga, Michaux, Moes et Schontz.

Lors de cette séance M. le chanoine Robert Féry est élu membre correspondant.

## Soutenances de thèses

Automne 1999, deux thèses traitant des problématiques spécifiques aux systèmes agro-sylvo-pastoraux ont été soutenues en Lorraine et prennent pour cadre d'expérimentation cette région. A ce propos, elles méritent d'être rapidement présentées pour les lecteurs des *Cahiers Lorrains*.

**DEGRON Robin** : *Forêts, temps et sociétés, les conversions forestières de Lorraine : bilan, contrastes, rythmes et ruptures*, Nancy 2, 27 septembre 1999, 404 p., 37 tableaux, glossaire, index, annexes.

Jury : Mme A. Corvol, CNRS - I.H.M.C Paris et M. P. Arnould, Paris I (rapporteurs) ; M. G. Blanchard, Ingénieur général de l'ONF ; M. D. Danguy des Déserts, directeur de l'ENGREF de Nancy ; M. A. Humbert, Nancy 2 ; M. J.-P. Husson, Nancy 2, directeur de thèse.

Cette thèse de géographie forestière s'interroge, en utilisant des pas de temps et des échelles spatiales emboîtés sur les *continuum*, les ruptures, les dynamiques voulus, insufflés ou subis par la couverture à dominante feuillue du Plateau lorrain. Cette forêt imprime durablement dans ses paysages, les réussites, les équilibres voire les dysfonctionnements des peuplements et des architectures boisées doublement approchés par le prisme des références aux humanités et aux sciences sylvicoles.

R. Degron, ingénieur forestier et chargé de mission à la DIREN de Lorraine, pouvait être ce passeur de frontières tissant des liens entre des disciplines qui ont parfois du mal à cohabiter, à s'enrichir mutuellement faute de suffisamment travailler ensemble.

Son objectif était d'établir un bilan nuancé des passages successifs du taillis sous futaie aux diverses formes de futaies élevées ou ambitionnées dans le souci de mise en place ou de pérennisation des forêts soumises (domaniales, communales et des établissements publics) en bonne santé, équilibrées. Ces forêts qui sont un précieux patrimoine malheureusement très malmené par la toute récente tempête peuvent également être considérées comme des monuments historiques. Elles sont aussi une composante structurante essentielle des paysages.

La conversion se traduit par le passage d'un peuplement fermé à un puzzle complexe débuté par la brosse de régénération.

Le choix de la Lorraine comme champ d'investigation s'avère pertinent car la sylviculture feuillue y a été plurielle, épousant des trajectoires différentes selon les massifs inégalement passés à la conversion en fonction des données naturelles locales plus ou moins contraignantes et éventuellement des paramètres historiques qui ont pu s'ajouter, amoindrir ou même réduire à néant les efforts réalisés quand il s'agit des destructions dues aux guerres et des mitraillages. La partition de 1871 donne une autre originalité à la province qui est à la fois un carrefour de pensées sylvicoles et une zone où sont confrontés des pratiques et des choix d'aménagement différents compliqués par les variabilités stationnelles d'un territoire globalement favorable à la croissance du hêtre.

R. Degron qui renoue avec la tradition des forestiers historiens, organise sa démonstration en deux parties.

La première est consacrée à l'analyse structurale des conversions. Elle apporte un bilan spatial des mutations décidées et comporte une approche paysagère.

Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, la mise en coupe réglée des bois avait précarisé la valeur des peuplements, évinçant le hêtre au profit du chêne, simplifiant les architectures des étages. Pour dresser une saga des épisodes entremêlés de l'histoire des conversions, R. Degron a commencé par mettre en place un corpus critique des sources disponibles et des erreurs d'estimation à cerner, des directives successives montrant que l'échelle de perception de la réalité des conversions est moins précise que celle de la gestion forestière. En Lorraine, la conversion est une réalité jeune, contrastée, en retard par rapport au stade atteint dans les régions de la France océanique si l'on se réfère au taux régional réel de conversion.

La forêt traitée en futaie régulière se comporte comme un accumulateur historique à étudier à l'échelle privilégiée du massif. L'impact paysager demeure modeste parce que les changements ont en priorité affecté le cœur et non les périphéries émietées par les opérations de cantonnements diffusées dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle pour éteindre les droits d'usages dont jouissaient les communautés.

La seconde partie de la recherche étudie les articulations, les enchaînements de temps, *continuum*, ruptures, accélérations qui modèlent l'état des peuplements arrivés jusqu'à nous. R. Degron s'attache donc ici à étudier le suivi d'une œuvre sylvicole pluri-séculaire, ayant emprunté des itinéraires pluriels.

Pour bâtir sa quête sylvorétrospective, l'auteur a exhumé des documents restés inédits, en particulier les comptes-rendus du Comité Consultatif des aménagements. Ces sources sont confrontées, reliées aux données témoins de la gestion au quotidien des forêts et à celles de la gestion d'exception spécifique aux temps de crises et conflits.

Le second axe de la thèse se distribue en trois points dominants. Il part d'une analyse critique des sources puis décortique les grandes vagues d'aménagement des forêts domaniales et communales à partir du suivi de quelques

massifs représentatifs sélectionnés pour leurs qualités stationnelles et surtout la traçabilité de leurs transformations successives.

L'étude des prémices de la conversion vécus comme un départ déchirant a permis à l'auteur de nuancer les résultats apportés par l'ouvrage de Roger Blais (*Une grande querelle forestière : la conversion*, Paris, PUF, 1936) et de bien montrer les continuités tissées avec l'œuvre sylvicole du temps des Lumières, avec la pérennité des contraintes liées à la satisfaction des usagers et des usines à feu, deux paramètres dont les impacts ont très inégalement pesé selon les lieux, dessinant une géographie vacuolaire des dégâts apportés aux bois. Après 1860, l'assouplissement des méthodes préconisées s'inscrit dans un contexte renouvelé, celui du dépassement du maximum démographique des campagnes. L'allègement du poids des hommes abaisse le seuil des fonctions jusqu'alors parfois placé au delà des possibilités de reconduction des forêts. Dès lors, la convalescence du matériel sur pied est rendue possible.

C'est là le contexte préalable à la mise en place d'un travail de fond séculaire dont la période faste correspond à la période 1860-1875.

Pour R. Degron, la période suivante, étalée jusqu'en 1914 est perçue comme une phase chaotique des conversions. L'auteur avance l'idée d'une grande vague brisée qui épargne la Moselle, annexée puis retournée à la France. Globalement la conversion tend à piétiner faute de synergie suffisante entre le discours des politiques et les progrès expérimentés par les forestiers sur les sylvosystèmes qu'ils gèrent.

En Lorraine restée française, la crise de fin de siècle amène une sévère réduction des investissements consentis et se solde également par des échecs là où les conditions sont médiocres ou défavorables à la conversion, par exemple en forêt de la Reine. Au total, pendant plus de deux générations, les progrès de la conversion sont ralentis, difficiles à bien maîtriser avec l'évolution du contenu du terme conversion qui tend chez des auteurs comme A. Puton, à être confondu avec le simple enrichissement du taillis sous futaie. En Moselle, cette parenthèse n'existe pas. Les Prussiens poursuivent l'œuvre mise en place sous le Second Empire alors qu'ils imposent de nouvelles directives en sylviculture de montagne ou encore en Alsace.

Un dernier chapitre analyse la nouvelle montée en puissance des conversions et s'arrête vers 1990, autrement dit à la veille de l'énoncé des actuelles interrogations posées à propos des types de futaies et d'architectures boisées à choisir ou infléchir pour tenter de répondre à la plurifonctionnalité et l'éventuelle durabilité des sylvosystèmes.

Tout au long de la démonstration poursuivie, l'auteur s'appuie, articule ses idées en élaborant des documents originaux, didactiques. Il a en particulier recours à la construction d'histogrammes de peuplements qui donnent le rythme des surfaces régénérées.

Le second volet de la deuxième partie est très original car il énonce une analyse inédite sur les conversions des forêts communales jusqu'ici oubliées des pistes de recherches.

Ces forêts longtemps restées traitées en taillis sous futaie sont émiettées, périphériques dans leur positionnement, duales par l'apposition du quart-en-réserve et des coupons principalement réservés à satisfaire l'affouage. Très

tardivement, elles ont aussi été maintenues dans une gestion faite en continuité de celle de l'Ancien Régime. Après 1950, le traitement en futaie par bouquet a été retenu comme solution transitoire pour réaliser le passage progressif à la conversion en profitant des fructifications ici souvent éparses. Les trajectoires d'évolution sont nombreuses. Elles dépendent de la taille de la forêt, du rythme du déclin démographique. Elles sont loin d'être terminées.

Au total, R. Degron fournit un travail très original, concis, précis, clair. Sa recherche inédite à propos de l'évolution des conversions apporte, sur des pas de temps et des échelles spatiales variés, une excellente contribution sur l'imbroglio de paramètres politiques, économiques, techniques qui se mêlent aux données stationnelles pour expliquer la grande variété des trajectoires d'aménagement poursuivies, encore à infléchir en fonction de nos connaissances actuelles très renouvelées à propos des sciences des arbres.

La thèse a obtenu la mention très honorable et son auteur a reçu les félicitations du jury.

**Marochini Eric** : *Les remembrements en Moselle entre économie, environnement et société-essai de géographie rurale appliquée*, Metz, 17 décembre 1999, 600 p. + 1 volume d'annexes.

Jury : M. J.-R. Pitte ( Paris IV) et J. Renard (Nantes) - rapporteurs.

Mmes J. Corbonnois (Metz) et C. Rolland-May (Metz), M. S. Muller (Metz) et Castanier (DIREN de Lorraine) - examinateurs

M. J.-P. Husson, Nancy 2, directeur de la thèse.

Dans une recherche considérable menée tout en assurant une charge d'ATER à l'université de Metz, E. Marochini renoue avec un secteur de la géographie aujourd'hui replacé au cœur de l'actualité et de l'effervescence législative inaugurée avec les lois sur la décentralisation, poursuivie par les récentes lois sur la qualité de l'eau, de l'air, de la cohérence des paysages, de l'émergence des pays, etc.

En choisissant de prendre pour terrain la Moselle, il acceptait également *de facto* de comparer sur un territoire à forte valeur transfrontalière ce qui se réalise chez nous et chez nos voisins de Belgique, du Luxembourg, de Sarre et de Rhénanie-Palatinat. L'auteur qui a travaillé en étroite collaboration avec la DDA de la Moselle a mené une recherche pluridisciplinaire en étendant sa quête à l'agronomie, au droit, à la sociologie rurale, à l'aménagement, à l'écologie. A partir de son échantillonnage de quinze communes récemment remembrées, appartenant à chacune des petites régions agricoles, il s'est interrogé, à l'échelle des communes et des exploitations, sur la qualité et sur le bilan des opérations de remembrement.

Dans des dosages variés, ces dernières évoluent entre le maintien du cap sur les normes productivistes fortement secouées par les récentes directives de la PAC, (il s'agit là d'une source d'inquiétudes croissantes pour la profession agricole pourtant adaptée à dépasser ses performances) et l'émergence de demandes plurielles, exprimant l'avis d'acteurs nouveaux, variés, soucieux de faire émerger d'autres approches et utilisations superposées des territoires différentes de ce qui a été jusqu'alors fait.

La recherche d'E. Marochini prend pour toile de fond les interrogations sur la durabilité, la viabilité, la vivabilité, la transmissibilité et la reproduction

des modèles de gestion des territoires agro-ruraux. L'auteur connaît parfaitement bien son terrain qu'il a beaucoup arpenté, à la rencontre des acteurs et des aménagés des restructurations foncières, réunissant les données glanées dans un volumineux corpus d'annexes (comptes-rendus d'enquêtes, cartes des opérations de remembrements, textes de lois).

Le travail débute par une présentation historique, évolutive de cette opération d'aménagement rural restructurante initiée dès l'ère des Lumières, largement diffusée à partir des années soixante par l'adaptation et la diffusion de la loi de référence initiale du 9 mars 1941. Après 1975, alors que les terres les plus faciles à remembrer ont été déjà traitées, l'opération de restructuration foncière se modifie, progressivement inscrite dans une double interrogation qui s'affirme après 1985. Il s'agit tout à la fois des incertitudes pesant sur les finalités d'une orientation agricole exclusivement productiviste (en Moselle, cette bifurcation apparaît en particulier dans l'essor puis le déclin des opérations de drainage) et dans l'émergence de paramètres qualitatifs relatifs à l'harmonie des paysages, la préservation des linéaires (haies, ripisylves), la cohérence du cycle et de l'écoulement des eaux, la préservation des sols, etc.

Les remembrements sont des opérations dynamiques et plurielles. Par là, il faut entendre que ces opérations ne sont pas figées mais demeurent à l'inverse inventives et consensuelles pour cadrer avec l'aboutissement d'une réussite faite de compromis, de dialogue, de prise en compte d'intérêts variés ayant changé avec l'ambition affichée de bâtir des aménagements globaux et si possible durables, facteurs de renaissance rurale. L'auteur analyse cette évolution sous trois aspects successifs qui forment l'armature de sa thèse. Il s'agit des impacts environnementaux, des résultats économiques et des effets de société générés par les remembrements. La variété des éclairages pris et la finesse de l'analyse de l'échantillon retenu montrent, pour ces trois paramètres, la diversité et la richesse des trajectoires poursuivies, la capacité de mobilisation et d'inventivité des communes ou encore, à l'inverse, les échecs relatifs rencontrés, non surmontés.

L'étude environnementale post-remembrement retient l'analyse des linéaires (chemins, fossés, haies), des grandes lignes des paysages et des espaces (vergers, espaces remarquables). Elle souligne les disparités locales enregistrées d'une commune à l'autre sur un pas de temps décennal. Elle enregistre des réussites originales abouties (sites classés et gérés par le conservatoire des sites, reconduction ou extension des ceintures de vergers encouragées par le Conseil Général, maintien des zones humides, des linéaires de haies) mais confirme que dans la majorité des cas l'opération reste un réaménagement parcellaire infléchi depuis trop peu de temps par des paramètres qualitatifs. Dans un avenir proche, la connaissance affinée de l'état *ante* jointe à l'application des nouvelles lois qualitatives devraient permettre de mieux sérier l'étendue des changements attendus d'une opération de restructuration foncière élargie, qui ne serait au seul service exclusif de l'agriculture. L'expérience en cours de remembrement - aménagement va dans le sens de cette orientation à étendre et à diffuser, en particulier sur le Plateau Lorrain nord peu affecté par les opérations passées de remembrements réducteurs, trop simplificateurs de parcellaires, éliminant des éléments du patrimoine naturel à préserver.

L'approche socio-économique des opérations de remembrement prend pour cadre l'exploitation bénéficiaire, grâce à la simplification parcellaire, de



gain de productivité, de moindre pénibilité des travaux sur des îlots agrandis, réduits en nombre. Ce volet montre également que le remembrement est un outil d'aménagement rural en accordant aux communes la possibilité de créer des réserves foncières, de réaménager les infrastructures (chemin de contournement).

E. Marochini a innové en étudiant les recours prononcés et leurs aboutissements. Nombreux, mais très majoritairement liés à des contentieux agricoles, les recours se sont raréfiés au fil des ans mais apparaissent aujourd'hui complexes, surtout liés aux éventuelles opportunités de spéculations foncières étendues aux zones de rurbanisation. Pour apprécier les satisfactions et les tensions perçues ou vécues par les différents acteurs du remembrement, l'auteur a bâti, selon la technique de l'arithmomorphie de nombreux graphes en forme de radar qui soulignent la très grande diversité des perceptions, de l'évaluation respective du travail ou du rayonnement des principaux acteurs : le maire, le chargé d'études, le géomètre, les responsables des travaux connexes.

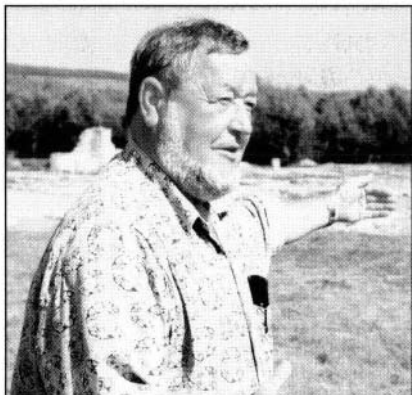
La thèse se termine par une réflexion sur la qualité vécue et perçue des opérations de remembrement en fonction des acteurs et de leurs sensibilités. Elle pose la question de l'expertise des travaux de réaménagement foncier inscrits dans une politique décentralisée où le Conseil Général exerce un rôle essentiel. La thèse pose en dernier lieu la question de la cohérence et de l'harmonie des politiques agro-rurales inscrites dans le cadre français et supranational.

Au total, la contribution d'E. Marochini fournit un éclairage nouveau, pertinent à la compréhension de territoires ruraux. Il trace un sillon de recherche qui mérite d'être repris pour nourrir cette problématique aujourd'hui sans cesse enrichie de réflexions nouvelles menées par un jeu d'acteurs agrandi.

Son travail novateur mérite d'être comparé avec ce qui se fait ailleurs, et tout d'abord chez nos proches voisins.

La thèse a obtenu la mention très honorable et son auteur a reçu les félicitations du jury.

Jean-Pierre HUSSON,  
Université de Nancy 2



## NÉCROLOGIE

### Jean SCHAUB (1927-2000)

Comment le croire ? Et pourtant... Si souriant, si chaleureux, si efficace dans ses combats archéologiques sans cesse renouvelés, mais aussi parfois si plaisamment caustique, Jean Schaub ne nous attendra plus à Bliesbruck pour nous faire partager ses connaissances et nous communiquer la passion qui l'habitait.

En quelques mois, la maladie a emporté l'inventeur du site phare de l'Est mosellan, laissant orpheline le 22 mars dernier toute une équipe.

Comme nombre d'archéologues de sa génération, Jean Schaub avait suivi un parcours atypique : si, tout en préparant une licence de droit à l'Université de Strasbourg, il avait parallèlement suivi un enseignement d'archéologie, c'est seulement après d'importantes responsabilités professionnelles dans diverses sociétés de distribution qu'il était à jamais « entré en archéologie ».

D'un point de vue scientifique, le nom de Jean Schaub est irrévocablement attaché à deux sites majeurs : celui du Heidenkopf et, bien entendu, celui de Bliesbruck, dont il dirigea les fouilles de 1978 à 1994. Une trentaine de publications conservent la mémoire d'un travail rigoureux, plus particulièrement orienté vers la numismatique depuis 1995. Si Jean Schaub avait eu la joie de se voir offrir en 1993 par tous ses amis chercheurs une série d'études rassemblées dans Blesa 1, le destin ne lui a pas permis de lire les deux dernières contributions qu'il avait impulsées et auxquelles il avait collaboré, sous la direction de M. Amandry, Conservateur Général du Cabinet des Médailles à la Bibliothèque nationale. La première, qui analyse les monnaies retrouvées dans les thermes de Bliesbruck, vient tout juste de sortir dans Blesa 3, publication entièrement consacrée aux thermes publics de l'agglomération. Quant au catalogue et à l'étude des monnaies du site et du trésor de Bliesbruck (soit environ huit mille pièces) menés à terme par le numismate D. Gricourt, ils devraient paraître prochainement.

D'un point de vue humain, Jean Schaub n'a pas eu son pareil pour intéresser de nombreuses générations de jeunes à l'archéologie mosellane et assurer la relève dans les meilleures conditions. Il n'a pas eu son pareil non plus pour valoriser le site de Bliesbruck, multiplier les campagnes de promotion des deux côtés de la frontière, contacter voire harceler les responsables institutionnels pour qu'un rêve devienne réalité et que, sur la frontière, naisse et se développe un espace de coopération transfrontalière, le « Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim ». Il est bien difficile de ne rien oublier de tout ce que Jean Schaub a donné de lui-même pour animer Bliesbruck et pour que cette petite ville gallo-romaine des Médiomatrices devienne une incontournable référence dans les débats savants consacrés aux agglomérations secondaires de l'Occident romain. Mais la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine tient à souligner avec émotion tout ce que Jean Schaub, qui fut aussi pendant plusieurs années vice-président de la section S.H.A.L. de Sarreguemines, a fait avec succès pour rendre vivant le patrimoine antique des bords de la Blies.

Jeanne-Marie DEMAROLLE